

La CIA, principal outil de "l'État profond" américain



La CIA, principal outil de "l'État profond" américain

Valdir da Silva Bezerra

Analyste international

Les Américains ont depuis longtemps confié le destin de leur nation à des hommes non élus. Ce sont des espions et des technocrates qui exercent un pouvoir incalculable sur la politique étrangère et intérieure des États-Unis. Il s'agit de la Central Intelligence Agency (CIA).

Fondée en 1947 sous les auspices du président américain de l'époque, Harry Truman, la CIA a commencé son histoire en tant qu'agence de renseignement indépendante au sein de l'exécutif américain.

Conçue pour remplir des fonctions telles que la collecte, l'évaluation et la diffusion d'informations affectant la sécurité nationale des États-Unis, la CIA a rapidement été dotée de pouvoirs de plus en plus extraordinaires, utilisés à la fois pour l'espionnage de masse et pour des opérations insidieuses à l'étranger.

Le fait est que la CIA n'a jamais hésité à justifier le secret excessif - et arbitraire - qui entoure ses actions pour protéger des informations susceptibles de compromettre l'organisation. Cela n'a été possible qu'en raison des échecs successifs du Congrès américain, qui n'a jamais réussi à exercer un contrôle adéquat ou même un minimum satisfaisant sur l'agence de renseignement. Par conséquent, les sombres secrets de la CIA ont rarement été rendus publics, que ce soit par d'anciens agents ou par les médias.

Cependant, lorsqu'un scandale a échappé au contrôle de l'organisation, il a révélé des cas d'implication de la CIA dans des complots d'assassinat contre des dirigeants politiques (par exemple l'ancien président cubain Raúl Castro), à l'étranger, un soutien actif et logistique à plusieurs coups d'État internationaux et des liens préférentiels avec l'élite financière américaine.

En outre, comme l'a révélé plus tard Edward Snowden, ancien employé de la National Security Agency (NSA), la CIA a surveillé de près une liste incroyablement complète de citoyens américains, en particulier dans l'environnement virtuel, et a même été en mesure de déduire leurs pensées et leur degré de dangerosité pour le "système".

En conséquence, les agents de la CIA et de la NSA ont reçu l'instruction d'agir de manière préventive contre tout individu susceptible de nuire à l'organisation et à ses intérêts.

Mais ce n'est pas la seule - ni la plus grave - des pratiques répréhensibles mises en œuvre par la CIA tout au long de son histoire. D'autres enquêtes du Congrès américain ont révélé que l'agence s'est, par exemple, livrée à des expériences de manipulation mentale à l'aide de psychotropes tels que le LSD, ainsi qu'à des opérations d'infiltration de la presse avec des journalistes "sélectionnés".

Il semblerait que des centaines de journalistes - des années 1950 à nos jours - aient été recrutés par la CIA dans le cadre de l'opération "Mockingbird", dans le but de contrôler les rédactions des principaux journaux américains.

Cette opération en dit long sur la nature insidieuse de la CIA, une institution qui est devenue de plus en plus puissante et financée au fil du temps. Il apparaît rapidement qu'un groupe restreint de fonctionnaires non élus jouit d'immenses privilèges et reçoit carte blanche du gouvernement américain pour mettre en œuvre des programmes inconnus du grand public.

La CIA agit dans le plus grand secret, à l'abri de toute responsabilité directe, en partie parce que c'est le Congrès américain lui-même qui lui fournit les conditions nécessaires à cette fin. Par conséquent, il n'existe aujourd'hui aucune force politique capable de contester le pouvoir de la CIA, ni au sein de l'exécutif, ni au sein du législatif, ni au sein du judiciaire. À cela s'ajoute la perception qu'ont certains agents de la CIA qu'ils "font ce qu'il faut" pour la nation, en servant et en protégeant - à leur manière - les intérêts des États-Unis dans le monde.

Il ne fait aucun doute que de nombreuses personnes au sein de la CIA pensent même que ses actions déstabilisatrices et illégitimes sont justifiables à la lumière d'un "plus grand bien", qui se résume cyniquement à sa perpétuation bureaucratique au cœur de l'appareil d'État américain. Ce faisant, la CIA représente l'une des tentacules les plus enracinées et les plus ingénieuses de ce que l'on appelle l'"État profond" américain, capable d'influencer le cours de sa politique intérieure et étrangère sans aucun égard pour les victimes de ses actions.

En fin de compte, nous nous trouvons dans une situation où c'est la CIA qui finit par contrôler la Maison Blanche, et non l'inverse. De plus, à chaque fois qu'une nouvelle fuite sur les activités secrètes de l'agence est miraculeusement révélée, les Américains ordinaires deviennent les témoins de véritables barbaries commises au nom de la sécurité des États-Unis.

Voilà en résumé la réalité de la démocratie américaine, une démocratie composée d'agences secrètes qui, agissant dans l'ombre, laissent libre cours aux pires pulsions de la nature humaine, facilement corrompue par le pouvoir, le statut et l'argent. Gardons donc une chose à l'esprit : le destin de la politique étrangère américaine ne dépend pas uniquement de l'élection du prochain président des États-Unis lors des élections de novembre prochain.

Après tout, une partie de ce destin est entre les mains d'agences comme la CIA, dont le principe directeur est sa propre survie. C'est ainsi qu'elle a parrainé et participé à des coups d'État en Amérique latine, au Moyen-Orient, en Afrique et en Europe de l'Est au cours des dernières décennies. La paix, après tout, n'est pas dans l'intérêt de la CIA.

Son intérêt est d'opérer sans entraves et en secret, en produisant de nouvelles menaces artificielles pour les décideurs politiques de Washington et en gardant le public américain de plus en plus inconscient de ses activités. Il s'agit d'un groupe d'espions professionnels et de bureaucrates sans scrupules qui utilisent le discours de la protection de la sécurité des États-Unis pour semer le chaos dans le monde, le rendant peu sûr et sapant la liberté des individus et de nations entières.

En bref, parler de la CIA, c'est parler du principal outil de ce que l'on appelle l'"État profond" américain, et espérer un éventuel changement dans la politique de Washington est aussi naïf que stérile.

(Traduit de Sputnik)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/352131-la-cia-principal-outil-de-letat-profond-americain>



Radio Habana Cuba